

Karin BARTL & Michel AL-MAQDISSI (Ed.), *New Prospecting in the Orontes Region, First Results of Archaeological Fieldwork*. Rahden, Marie Leidorf, 2014. 1 vol., 161 p., ill. n/b et coul. (ORIENT-ARCHAËOLOGIE, 30). Prix : 54,80 €. ISBN 978-3-89646-660-0.

Le segment syrien de la vallée de l'Oronte a fait l'objet d'un programme de prospections intensives, mis en œuvre ces dix dernières années par diverses équipes syro-internationales, sous l'égide de la Direction générale des Antiquités et des Musées. Ce recueil d'articles, rédigés en français et en anglais, avec de courts résumés en arabe, vise à en faire état. D'emblée, M. al-Maqdissi, principal instigateur du projet, et E. Ishaq, cadrent le propos dans une utile chronique des travaux de terrain menés depuis la fin du XIX^e siècle dans la haute-vallée de l'Oronte, entre la côte (plaine du 'Akkar, trouée de Homs) et la steppe orientale. Cinq articles synthétisent les résultats obtenus sur les différents segments prospectés ; ils sont dus à une équipe syro-libano-espagnole dans la trouée de Homs, syro-anglaise pour le secteur Homs – Rastan, syrienne pour la steppe orientale, syro-allemande pour la région de Hama et syro-canadienne pour le segment apaméen ; ces prospections couvrent toutes les périodes d'occupation humaine (du Paléolithique à l'époque islamique) et leur présentation est généralement accompagnée d'éléments de cartographie synthétique ou analytique. L'image qui en découle pour l'époque classique se caractérise par une explosion du nombre de sites à partir de l'époque hellénistique, l'occupation ne se limitant plus aux tells, même nombreux, mais s'étendant à l'ensemble du territoire, autour de nouveaux centres urbanisés égrenés le long de la vallée (Laodicée du Liban/Tell Nebi Mend, Émèse/Homs, Aréthuse/Rastan, Epiphania/Hama, Larissa/Shayzar et Apamée/Qala'at al-Madiq) ; ils témoignent d'un effort intense et généralisé de mise en valeur et d'exploitation des ressources agricoles et halieutiques. Plusieurs études ponctuelles complètent le propos. Pour le monde classique, M. Abdulkarim tente de caractériser l'occupation de la vallée moyenne de l'Oronte à l'époque romaine, articulant essentiellement son discours sur l'analyse géomorphologique de J. Weulersse (1940) et sur le témoignage de Strabon ; pour cette source, on renverra aux récents commentaires de Stefan Radt, *Strabons Geographika*, 8, 2009, et, plus largement pour l'Apamène, aux articles fondamentaux de J. et J.-Ch. Balty, commodément réunis en un recueil publié en 2014 à Bruxelles *Apamée et l'Apamène antique. Scripta varia historica (avec addenda et corrigenda)*. M. Gschwind revient sur une prospection réalisée entre 2005 et 2007 autour du camp de Raphanée, siège de la *legio III Gallica* et lieu de la proclamation d'Elagabal. Deux noyaux urbains ont été identifiés, couvrant pas moins de 75 ha ; l'absence quasi totale de céramique d'époque hellénistique et l'apparition soudaine et massive de matériel du I^{er} siècle témoignent de l'implantation *ex nihilo* de la forteresse légionnaire, sur un nœud routier stratégique, en bordure du territoire éméésien. Des prospections géophysiques ont révélé la localisation de ce camp, une partie de son plan ainsi que la limite occidentale de la ville romano-byzantine qui s'est développée à sa suite. M. Grawehr présente de son côté le projet très prometteur mais malheureusement avorté d'étude archéologique de la ville basse de Larissa, au pied de la citadelle de Shayzar : les travaux se limitent pour l'heure à un test très localisé de prospection géomagnétique (2007) et à un sondage (2010) dont le détail n'est pas présenté. La brève évocation de l'histoire du site, basée sur les sources littéraires,

est cependant utile. Le volume se referme par une brève présentation du palais du gouverneur ottoman de Hama, As'ad Basha al-'Azem de Hama (1740), dans le cadre d'un projet d'inventaire des monuments architecturaux de la vieille ville ; le recours aux documents de l'époque mandataire restera fondamental dès lors que la ville a connu plusieurs phases de destructions radicales durant ces trente-cinq dernières années. Compte tenu des circonstances, ce petit volume rend un émouvant hommage à une région meurtrie, au patrimoine et au potentiel archéologique exceptionnels. C'est dire l'impatience avec laquelle on attend la publication des actes du colloque « *La géographie historique de la Moyenne vallée de l'Oronte de l'époque d'Ébla à l'époque médiévale* », organisé en décembre 2012 à Paris par D. Parayre.

Laurent THOLBECQ

Adolf HOFFMANN & Claudia BÜHRIG (Ed.), *Forschungen in Gadara/Umm Qays von 1987 bis 2000*. Rahden, Marie Leidorf, 2013. 1 vol., 173 p., nombr. ill., 1 plan dépliant. (ORIENT-ARCHÄOLOGIE, 28, GADARA, 2). Prix : 54,80 €. ISBN 978-3-89646-658-7.

Le nom de Gadara est attaché à plusieurs poètes, philosophes ou rhéteurs grecs de renom, en particulier au premier siècle avant notre ère : Méléagre, auteur d'épigrammes, Philodème qui doit sa célébrité aux fameux papyrus d'Herculanum ou, toujours à titre d'exemple, Théodore, précepteur de Tibère à Rhodes, si l'on en croit Suétone (cf. les recensions dans ce volume *AC* 84 [2015] de J. Geiger, *Hellenism in the East. Studies on Greek Intellectuals in Palestine*, p. 367-369 et de F. Woerther, *Apollo-dore de Pergame. Théodore de Gadara. Fragments et témoignages*, p. 310-312). Mais que connaît-on de la cité qui a, un temps, abrité ce foyer intellectuel de premier ordre ? Située à l'extrémité nord-ouest de l'actuelle Jordanie, elle occupait un promontoire stratégique dominant à la fois le fleuve Yarmouk (le *Hieromix* de Plinie, V, 16, 1) et le lac de Tibériade. Cette position clef explique qu'elle ait été l'objet de convoitises et l'enjeu de nombreux conflits armés mettant aux prises les pouvoirs qui ont tenté de dominer la région à l'époque hellénistique. Les fouilles effectuées par nos collègues allemands ont permis d'éclairer plusieurs de ces événements traumatiques, d'établir la nature de l'établissement et les étapes de son développement (siège de garnison, acropole et sanctuaire hellénistiques, ville impériale puis chrétienne) et, par les études de matériel, d'intégrer Gadara aux réseaux économiques – et partant culturels – régionaux et de longue distance. L'ouvrage d'Adolf Hoffmann et Claudia Bürig, dont la publication a été longuement différée, réunit cinq contributions, suivies de résumés en anglais et en arabe, et une bibliographie très complète qui constituent un excellent état de la question. Dans un article particulièrement riche, A. Hoffmann brosse l'histoire du site en s'appuyant sur les principaux résultats de la fouille (p. 2-33) : sont évoqués l'établissement ptolémaïque non retrouvé mais dont témoigne un important dépotoir de la fin du III^e s., la forteresse séleucide dont les remparts remontent au premier quart du II^e s. av. n.è., des destructions, reconstructions et extensions intervenues sur les murailles, un des épisodes correspondant à la prise de la ville par l'hasmonéen Alexandre Jannée en 82 dont la politique de judaïsation forcée explique sans doute l'émigration de la génération d'intellectuels grecs évoqués plus haut. La fouille